

REVUE HISTORIQUE

Paraissant tous les deux Mois

Paris, le 24 Oct. 1909

BUREAU DE LA RÉDACTION

108, Boulevard St-Germain

LE BUREAU DE LA RÉDACTION

EST OUVERT LE MERCREDI

de 2 à 5 heures



Cher Madam et ami,

J'espère bien que vous n'êtes pas
prise de rhumatismes et de névral-

gies comme ma pauvre femme.

Elle ne pouvait se traîner au ma-
dieu.

Son voyage au Havre l'a peut
être fatiguée; car elle y faisait tout
la journée de hâtives courses
deux petits fils. Pourtant elle en
a beaucoup joué et moi aussi.

à Paris
d'archiv et voyez que nos papiers tous nos livres et papiers

8860
Les enfants sont maintenant installés
dans un joli pavillon avec jardin où
ils auront de la place pour se retourner,
et leur petit pou-pou. Une tapis-
serie leur nouvelle salon comme il avait
l'ancien, et encore mieux, car il est
mieux éclairé.

Le partage de sentiments sur
Pérou et l'étrange manière dont on le
honore. On ne a demandé de faire parler
de l'œuvre qui est lui élevé un
monument. Je refuse, car je ne
connais pas Pérou ni son œuvre, je
ne sais même pas s'il était ^{un} anarchiste
ou un philosophe. D'ignorer ce genre
valait ses idées et le tout un régime

ça a eu lieu un moment en
France uniquement parce qu'il a été
victime d'une abominable et
criminelle parodie de justice. Que
les Espagnols le fassent, je le com-
prends, mais pas nous. -

On m'a aussi écrit pour me
demander de protester contre Pichon
parce qu'il a refusé de venir à l'Espagne
l'indignation du gouvernement français.
J'ai répondu que Pichon, avant d'en
avoir fait et que, s'il avait agi autrement
il aurait été ridicule et criminel.
L'admirable pacifiste, qui demandait
au gouvernement de partir ce jour
à tout bout de champ.

Millerand a fait un excellent

5860
desseins, autrement nerveux et substantiel
que le chitaique de Mirand, qui
sonnait un peu creux.

Les Dénoués sont rentrés, très en-
reus de leur beau voyage. Leur ori-
disant visite à Livadia et à une es-
médie. Mais le voyage en Roumanie
a été admirable.

J'ai fini la traduction la bien sur
les premières. Mais il me reste à écrire
l'introduction.

Mon souvenir très affligé de la
mal à un ami, M. Tanc, notre voisin.
C'était un homme délicieux, excellent
qui nous aimait beaucoup. Et qui
était d'une charité inépuisable. Grâce
à lui nous avons pu soulager bien des
misères. Il s'avait par voyage avec
Mme et M. Desaugères nos très chers